

La main sur l'accélérateur, le conducteur du train de marchandises ressentit l'excitation qui le parcourait toujours lorsqu'il effectuait ce trajet vers le nord, en direction de Belgrade, à l'approche de Novi Sad.

C'était l'itinéraire du célèbre Arlberg Orient-Express, qui remontait de la Grèce jusqu'à Belgrade entre les années trente et soixante. Bien entendu, il ne conduisait pas une locomotive à vapeur Pacific 231 tractant d'élégants wagons-restaurants décorés d'acajou et de cuivre, des suites et des couchettes luxueuses où les passagers se prélassaient rêveusement. Il était au volant d'un vieux coucou américain qui traînait derrière lui une série de wagons de marchandises plus ou moins stables, remplis d'une cargaison apparemment tout à fait quelconque.

Néanmoins, ce passé excitant se rappelait à lui devant chaque panorama qu'offrait ce voyage, d'autant plus qu'il approchait du fleuve, son fleuve.

Cependant, il se sentait mal à l'aise.

Parmi les wagons à destination de Budapest qui contenaient du charbon, de la ferraille, des produits de consommation et du bois de construction, l'un d'eux l'inquiétait tout particulièrement. Il abritait des conteneurs d'isocyanate de méthyle, destinés à une usine de caoutchouc hongroise.

Le chauffeur, un homme rond, bientôt chauve, vêtu d'une casquette usée et d'un bleu de travail taché, avait été mis en

garde maintes fois contre la toxicité de ce produit chimique par son supérieur et un imbécile du ministère des Transports et de la Sécurité serbe. Quelques années plus tôt, cette substance avait causé la mort de huit mille personnes à Bhopal, en Inde, après qu'une fuite s'était produite dans une usine.

Chauffeur d'expérience syndiqué, il avait accepté le risque que présentait cette cargaison, mais s'était permis de demander :

— Qu'est-ce que cela implique pour le trajet jusqu'à Budapest... exactement ?

Après avoir échangé un regard de pure convention, son patron et le bureaucrate avaient répondu :

— D'être très prudent, c'est tout.

Les lumières de Novi Sad, la deuxième ville de Serbie, apparurent au loin, et le Danube se détacha comme une bande pâle dans le crépuscule. L'Histoire et la musique avaient célébré ce fleuve. En réalité, il s'avérait peu spectaculaire avec son eau marron qui charriait des péniches et des pétroliers et non des navires éclairés à la bougie où les amoureux dansaient au son des orchestres viennois... du moins pas à cet endroit-là. Il n'en demeurait pas moins le Danube, joyau et fierté des Balkans, que le chauffeur ne pouvait traverser sans émotion.

Son fleuve...

À travers le pare-brise moucheté, il gardait les yeux rivés sur les rails devant lui, éclairés par ses phares. Aucun souci à se faire.

L'accélérateur comptait huit vitesses. Il rétrograda de la cinquième à la troisième avant d'aborder une série de virages. Le moteur quatre mille chevaux s'apaisa et diminua la puissance de traction.

Quand les wagons entamèrent la ligne droite du pont, le chauffeur repassa en cinquième, puis en sixième. Tandis que la machine prenait de la vitesse en rugissant, une série de tintements se firent entendre à l'arrière : le bruit des wagons qui s'entrechoquaient à l'accélération, produisant une légère cacophonie que le chauffeur avait entendue des centaines de fois auparavant. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer

qu'elle provenait du troisième wagon où les conteneurs transportant le produit toxique menaçaient de répandre leur poison.

N'imagine pas importe quoi, se dit-il, veillant à garder une vitesse régulière. Puis, sans aucune raison, si ce n'est pour se rassurer, il actionna l'avertisseur.